

Les limites de la déGAFaisation individuelle

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 5 janvier 2019

<https://www.bortzmeyer.org/degafaisation-individuelle.html>

Il y a aujourd'hui une certaine prise de conscience des dangers divers associés à l'utilisation trop exclusive des GAFa. (Si vous ne la partagez pas, je vous conseille le livre de Tristan Nitot, surveillance :// <<https://www.bortzmeyer.org/surveillance.html>>.) Cette prise de conscience a comme résultat l'apparition de nombreux articles donnant des conseils de déGAFaisation (par exemple <<https://switching.social>>), « faites ceci », « ne faites pas cela », conseils sur les logiciels et les services à utiliser... Même le gouvernement français s'y met <<https://secretariat-etat.numerique.gouv.fr/confiance-numerique/technologique-solutions-alternatives>>. C'est une excellente chose et je m'en félicite. Mais, en même temps, il faut être conscient des limites de cette approche individuelle.

En effet, l'idée sous-jacente des mesures suggérées est que le problème est individuel. « Les gens », « M. Michu », ont tort de dépendre des GAFa, ils devraient changer, se déGAFaiser, avoir une meilleure « hygiène numérique » et ainsi contribuer à diminuer le poids de ces GAFa. Moi-même, j'ai souvent donné ce genre de conseils et je ne le regrette pas. Mais, si la déGAFaisation individuelle est certainement une bonne chose, si l'application de ces conseils va en effet améliorer la situation de ce·lles·ux qui les suivent (notamment la vie privée), elle ne suffit pas.

D'abord, une remarque pratique : les solutions proposées à la place des GAFa ne sont pas toujours de qualité, et pérennes. Recommander des services sympas, mais gérés par un bénévole, et qui ne dureront peut-être pas longtemps, n'est pas forcément une bonne idée. Ceci dit, les solutions commerciales ne sont pas éternelles non plus (Google a déjà abandonné plusieurs services).

Toujours du côté pratique, certaines alternatives peuvent être réellement compliquées. Demander aux gens de lire les conditions d'utilisation ou autres codes de conduite avant de s'inscrire à un service est une farce. Ces textes sont délibérément incompréhensibles et, en prime, se terminent toujours par « de toute façon, l'administrateur de la plate-forme fait ce qu'il veut ».

L'argument « les gens utilisent les GAFa parce que c'est simple et ça marche » a une part de vérité. Mais une part seulement : après tout, Signal n'est pas plus dur à utiliser que Messenger, ou Mastodon plus difficile que Twitter. Certains succès de GAFa sont essentiellement dus au marketing (Slack, par

exemple). D'autres tiennent en effet en partie à la difficulté de déploiement des solutions alternatives. Installer et gérer un serveur de messagerie ou un serveur XMPP est clairement trop complexe à l'heure actuelle. Et ce n'est pas seulement une question de compétence : même l'administrateur système professionnel peut estimer qu'il a autre chose à faire pour communiquer. Politiquement, il est clair que la vie privée et le contrôle de sa présence en ligne ne devraient pas être réservés à ce-lles-eux qui sont informaticien-ne-s et ont du temps libre en abondance. M. Michu a droit à sa vie privée même s'il est complètement largué face à l'informatique.

Ensuite, il y a une question psychologique : les conseils de déGAFaïsation individuelle sont souvent présentés de façon culpabilisatrice, « Ne soyez pas une poire, arrêtez d'utiliser les GAFA », voire en blamant les victimes « Oui, Facebook a vendu vos données personnelles à Cambridge Analytica, mais c'est de votre faute aussi, pourquoi n'utilisiez-vous pas Diaspora ? ». Je plaide coupable, au passage, car j'utilise moi-même parfois ce genre d'arguments. Ils ont l'avantage de sortir les utilisateurs d'une position victimaire, de les traiter en citoyens, et de leur rappeler qu'ils peuvent agir, mais ils ont aussi l'inconvénient de leur demander un travail parfois difficile, et qu'ils ne devraient pas avoir à faire eux-mêmes. Être complètement déGAFaïsé nécessite un investissement important ! Pensez simplement aux ridicules avertissements "cookies", délibérément conçus pour être pénibles afin de s'assurer que les utilisateurs cliquent sur OK tout de suite, pour en être débarrassés. Trouver l'option pour ne pas être fliqué prend en général bien plus de temps que de lire la page Web elle-même.

Même pour des militants très actifs, la partie est inégale. Il n'y a que dans la BD « V pour Vendetta » que le héros solitaire arrive à tenir tête au système, et même à le détruire. Dans la réalité, les changements de société nécessitent d'avantage que des milliers de changements de comportement individuels, avec « M. Michu contre la World Company » (ou Thursday Next contre Goliath ?)

Notez que le même problème existe en écologie, où les conseils écologistes sont souvent également culpabilisateurs et individualistes « arrête de consommer de l'huile de palme ou bien c'est toi qui est responsable de la disparition des orang-outans ». Le mouvement des gilets jaunes a montré la difficulté d'allier préoccupations écologiques (l'étalement de l'habitat est une grosse erreur, qui ne peut aboutir qu'à augmenter la dépendance vis-à-vis de l'automobile, donc la pollution et le réchauffement planétaire) et considérations sociales (celui ou celle qui prend une voiture pour aller au bureau de poste n'est pas responsable des choix des technocrates qui ont décidé qu'on allait fermer les bureaux de poste pas rentables, ainsi que les lignes de chemin de fer, pendant qu'on y est).

Enfin, d'un point de vue plus politique, il est important de rappeler qu'une addition de changements individuels ne change pas forcément la société. Le système en place peut parfaitement digérer une opposition minoritaire, et laisser quelques geeks être libres et indépendants des GAFA, tant que la grande majorité de la population reste sur les systèmes de surveillance massive.

Bon, assez critiqué, que faudrait-il faire ? D'abord, je ne dis pas qu'il faut arrêter de donner des conseils de déGAFaïsation, ou bien ne pas faire de listes comme celle du gouvernement citée au début. Informer les utilisateurs, c'est toujours bien, et la lutte pour la littératie numérique est importante.

Mais il faut connaître les limites de cette approche et également chercher plus loin. D'abord et avant tout, il faut aussi travailler sur les solutions collectives, dont la loi. Cela n'a pas de sens de demander à chaque utilisateur de Facebook d'être un Max Schrems qui va se lancer dans une croisade contre le géant. Le RGPD, malgré ses nombreuses faiblesses, est un bon premier pas : c'est à la collectivité, en l'occurrence l'État, d'affronter les entreprises qui collectent des données personnelles. Il faut d'autres lois, plus strictes, contre cette collecte. Et comme l'État n'est pas le dernier à surveiller, il faut également des changements politiques. (Ce qui va être difficile, je le sais, puisqu'il y a un consensus des partis officiels en faveur de la surveillance.)

Outre les lois, les actions collectives peuvent aussi passer par le soutien aux logiciels libres (par exemple pour faire des logiciels toujours plus simples à déployer) et aux coopératives et associations qui les déploient (car, si simple que soit le logiciel, tout le monde n'a pas envie d'assurer les tâches d'un-e administrat-eur-ric-e système, même si on lui fournit une jolie interface graphique conviviale, il est donc nécessaire d'avoir des services tout prêts).

22Décembre <<https://mamot.fr/@22Decembre>> me fait remarquer qu'entre les injonctions culpabilisantes à l'action purement individuelle, et des actions collectives qui peuvent être perçues comme lointaines et difficiles à faire mettre en route, il y a de la place pour dire que chacun a **une partie** de la solution. On ne peut pas changer le monde tout seul, on ne doit pas attendre une action d'un collectif en restant immobile en attendant, on peut, **à son niveau** faire ce qu'on peut. Le choix n'est pas uniquement entre « faire toute la route tout-e seul-e » et « attendre un bus hypothétique ».

Et pour finir, un point qui me tient à cœur en tant qu'informaticien : les alternatives aux GAFA qui sont présentées sont souvent des alternatives non-innovantes. Aucun changement, juste le remplacement d'un méchant par un autre acteur, qu'on espère plus gentil. On propose Qwant à la place de Google, ou Salto <<https://www.salto.fr/>> à la place de Netflix, et on se dit que le problème est résolu. Bien sûr, comme me le fait remarquer Guillaume Betous, c'est quand même une amélioration, si cela aboutit à répartir les risques. Le plus grave problème, avec Google, est la concentration de toutes les données dans une seule entreprise. Desserrer cette concentration est une bonne idée. Mais c'est insuffisant. Souvent, la vraie rupture ne viendra pas du remplacement d'un acteur par un autre, mais d'un changement de paradigme. Plutôt que de remplacer un moteur de recherche par un autre, apprendre aux utilisateurs que le moteur de recherche n'est pas indispensable pour tout (combien de fois ai-je vu des gens qui, pour aller sur le site Web de **leur** entreprise, utilisaient Google?), qu'on peut utiliser signets, noms de domaine, et auto-complétion de l'URL par le navigateur? Plutôt que de remplacer un distributeur de vidéos centralisé par un autre, passer à un système décentralisé, contrôlé par personne (et c'est exactement ce que fait PeerTube).